

Par Pedro Morais

# Karolina Krasouli : Matière fantôme

Comment expliquer l'actuel engouement de l'art pour la poésie contemporaine ? Karolina Krasouli, qui a participé au 60<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2015, réinvente un langage attaché à la dimension matérielle de la mémoire. Son travail est traversé par des maisons en ruine, des *dead media* fantômes (les films super 8, la photo argentique) et notre attachement émotionnel à leur désuétude résistante (le courrier, les livres). Elle est invitée par le curateur François Piron à exposer dès ce soir à la 5<sup>e</sup> Biennale de Rennes.

Il est inhabituel que deux auteurs new-yorkais proches de la poésie et de l'art contemporain se frayent un chemin sur les présentoirs de la rentrée littéraire française : c'est pourtant le cas cette année avec *10 : 04* de Ben Lerner et le roman culte *I Love Dick* de Chris Kraus, qui est aussi éditeur chez Semiotext(e). Cela arrive, par ailleurs, au moment où le champ de l'art connaît un regain d'intérêt pour la poésie, souligné par le dernier numéro de l'incontournable revue allemande *Texte zur Kunst*. Celle-ci émet une hypothèse pour expliquer ce renouveau : l'émergence d'une réalité post-factuelle où chacun serait devenu son propre média,

renvoyant l'autorité du discours objectif à une forme de romantisme. Quoi qu'il en soit, à titre d'exemple, la #poésie 2.0 de Kenneth Goldsmith ou Tan Lin a trouvé un écho chez des artistes comme Pierre Paulin, David Douard ou Laetitia Paviani. Karolina Krasouli évoque une autre poétesse new-yorkaise devenue une icône, Eileen Myles, bien que le rapport à la littérature de la jeune artiste grecque puise ses racines dans les années vécues à Athènes. C'est là qu'elle a découvert une génération de poètes des années

1930, dans le sillage du Surréalisme, Elytis, Empirikos, Séféris, Engonópoulos, « dont l'onirisme, loin d'être atmosphérique, est très direct, nu, chirurgical presque »,



Karolina Krasouli, *I fell asleep under a beautiful tree*, 2014, film super 8, numérisé 12 min.

dit-elle. Dans un film super 8 qu'elle a réalisé, le livre est à la fois un objet abstrait, dont le texte aurait disparu, et au plus près du quotidien, transformé en nourriture posée sur une table, dont on sépare les pages avec un couteau. Passionnée par l'aspect tactile des bouquins, ainsi que par leur rôle de capsules de mémoire, l'artiste peint des reproductions de pages de garde de livres anciens, « comme un écran de cinéma avant la projection du film » : abstraites en apparence, elles s'avèrent être peintes

Vue de l'exposition à La Crieée centre d'art contemporain dans le cadre d'« Incorporated ! » Les Ateliers de Rennes 2016. Œuvres d'Ismail Bahri, Karolina Krasouli, Jean-Marie Perdrix et Lucy Skaer. Photo : Aurélien Mole.

LE RAPPORT  
À LA LITTÉRATURE  
DE LA JEUNE  
ARTISTE  
GRECQUE PUISE  
SES RACINES  
DANS LES  
ANNÉES VÉCUES  
À ATHÈNES



l...

KAROLINA  
KRASOULI :  
MATIÈRE  
FANTÔME

IL Y A UN  
ATTACHEMENT  
CHEZ KAROLINA  
KRASOULI À DES  
PERSONNAGES  
FÉMININS  
AYANT INVENTÉ  
UN MONDE  
AUTARCIQUE  
EN BUTTE  
AUX LIMITES  
SOCIALES  
IMPOSÉES

SUITE DE LA PAGE 09 d'après motif. C'est aussi en employant le langage du cinéma que l'artiste photographie deux fois la mer avec quelques secondes de différence : un « faux raccord » mettant en évidence l'importance du montage. Dressant un parallèle entre la peinture et le processus de révélation d'images, ses peintures de mer sont réalisées à partir d'un fond peint noir. « L'artiste Agnes Martin ne peignait pas la mer mais s'attendait à ce qu'on regarde ses tableaux de la même façon : la mer est un cadre plein. Cela m'arrive de faire disparaître la ligne d'horizon, déclare Karolina Krasouli. J'ai tourné un film évoquant cette capacité de la peinture à n'être que la mémoire et la sensation des choses, sans les montrer. Je recrée un épisode où Agnes Martin montre une rose à sa nièce avant de la cacher derrière le dos, lui demandant si elle la trouve encore belle ». Il y a un attachement chez Karolina Krasouli à des personnages féminins ayant inventé un monde autarcique en butte aux limites sociales imposées : si Agnes Martin a brûlé ses œuvres avant de s'isoler dans le désert, Emily Dickinson écrivait ses poèmes hors format sur des enveloppes devant l'incompréhension des éditeurs. S'inspirant de l'écriture de la poétesse américaine – où plutôt que d'énoncer un sujet, elle le traite



Vue d'atelier, 2015.



Karolina Krasouli,  
*Pornografia*, 2015, film  
super 8 numérisé, 7 min.  
30 sec.

par la périphérie –, l'artiste a conçu une installation d'enveloppes redécoupées, en omettant l'écriture, accrochées en grille comme les signes d'un langage codé. Le goût des supports en voie de disparition (la lettre, le super 8) accentue la dimension romantique de son travail, tout en évitant la psychologie. Ce trait classique est d'ailleurs présent chez deux de ses amis artistes (rencontrés aux beaux-arts de Lyon) qui ont présenté cette année deux expositions remarquables : Morgan Courtois à la galerie Balice Hertling à Paris et Rosa Joly chez Pauline Perplexe à Arcueil. La poésie visuelle de Karolina Krasouli prend une tournure plus sombre avec le film inspiré du roman *La Pornographie* de Witold Gombrowicz : un homme et une femme

s'effleurent les mains avant de s'écrouler de façon répétée. Quelle est la position de celui qui fait rejouer l'intimité et qu'elle est la nôtre en tant que spectateurs ? Chez Gombrowicz tout se joue dans l'ambiguïté des rôles, entre manipulation, séduction, plaisir et voyeurisme. Parfois, il ne reste de la fiction qu'une ruine, à l'image du film que Karolina Krasouli tourne dans la maison grecque du galeriste mythique Alexandre Iolas, destinée à devenir un musée (avant d'être vandalisée par les préjugés sociaux qui l'entouraient). Suite à sa mort, les enfants du quartier y pénétraient pour s'amuser à porter ses longs manteaux de fourrure. Sa vie était elle-même entourée de fiction : il disait simplement, « même si tu mens, il faut que ce soit grand ».

INCORPORATED !, jusqu'au 11 décembre, 5<sup>e</sup> édition des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, divers lieux, 35000 Rennes, <http://www.lesateliersderennes.fr>

KAROLINA KRASOULI, A THOUSAND HOURS, du 1<sup>er</sup> octobre au 11 décembre, École des Beaux-arts Émile Daubé / Galerie Raymond Hains, 9 Esplanade Georges Pompidou, 22000 Saint-Brieuc, <https://lc.cx/o5h8>



Texte publié dans  
le cadre du programme  
de suivi critique  
des artistes du Salon  
de Montrouge, avec  
le soutien de la Ville  
de Montrouge,  
du Conseil général  
des Hauts-de-Seine,  
du ministère de la Culture  
et de la Communication  
et de l'ADAGP.